

De l'Écosse au Portugal, les sentinelles du climat veillent



À l'Inra de Cestas, Patrick Pastuzska est l'un des acteurs du projet. (PHOTO THIERRY DAVID)

Comment adapter les forêts au climat de demain ? Non seulement la question est posée, mais la recherche s'efforce d'apporter des réponses. À Cestas-Pierroton (33), le bureau Atlantique de l'European Forest Institute (EFI) coordonne, depuis 2009, un projet original, baptisé « Reinforce » (1), dont la phase initiale arrive à son terme.

Il s'agissait de bâtir un réseau de 79 arboretums et sites de démonstration répartis depuis Great Glen, au nord de l'Écosse, jusqu'à Pasto dos Trevos aux Açores, en suivant les façades atlantiques anglaise, galloise, française, espagnole et portugaise. La région en compte 11, implantés à Excideuil (16), Sarlande (24), Lamonzie-Montastruc (24), Saint-Martin-le-Pin (24), Cestas (33), Belin-Béliet (33), Retjons (40), Le Frêche (40), Arangosse (40), Saint-Paul-en-Born (40), Bayonne (64).

PUBLICITÉ

La création de cet outil unique en son genre, financé par des fonds européens Interreg, a mobilisé plusieurs dizaines de chercheurs des pays concernés. Ils étaient réunis jeudi dernier à Bordeaux pour rendre compte de leurs expériences respectives. « La mise en œuvre de cet outil a été un énorme défi à relever », a expliqué Christophe Orazio, directeur régional d'Efiatlantic. « Il a fallu se mettre d'accord sur les protocoles, trouver des graines, produire 15 000 plants, concevoir les sites de démonstration, mettre en place les bases de données ! »

La taille standard de chaque arboretum est de 2 hectares pour 2 000 arbres. Des espèces différentes, mais toujours les mêmes dans chacun des sites : bouleau, cèdre du Liban, pin maritime, douglas, chêne, robinier, etc. Mais aussi un tiers d'espèces exotiques comme le Cunninghamia, le résineux le plus répandu en Chine.

Sous toutes les coutures

Les plantations faites, les arbres sont désormais examinés sous toutes les coutures. La température, la composition du sol, la pente, l'exposition, la pluviométrie font partie des critères de suivi, précise Christophe Orazio. De même, chaque arbre fera l'objet de mesures spécifiques régulières concernant son état sanitaire, sa croissance, les dates d'arrivée des bourgeons, les dates de chute des feuilles, etc.

Par ailleurs, souligne-t-il, des arbres d'une même espèce sont aussi étudiés à l'aune de diverses provenances. Parce que, indique le coordinateur, c'est le signe qu'ils se sont déjà adaptés à des climats différents de celui de leur origine. C'est le cas, par exemple, du cèdre du Liban.

Les sites de démonstration ont une fonction différente des arboretums. « On part de la gestion de tous les jours dans des

peuplements déjà existants, on compare avec d'autres modes de gestion et on teste différentes conduites sylvicoles », dit Christophe Orazio.

La réunion de restitution de jeudi a donné lieu à la diffusion d'un « catalogue » (en anglais) qui expose la démarche mais aussi décrit les caractéristiques principales de chacun des arboretums et sites de démonstration. Il récapitule les données de base qui seront désormais enrichies par les chercheurs au fil des mois et des années sur un site Web coopératif dédié.

Selon Christophe Orazio, dix à quinze ans seront nécessaires pour dégager des résultats pertinents. L'enjeu n'est pas mince : ils diront, depuis le nord de l'Écosse jusqu'au sud du Portugal, comment les diverses essences, disposées en véritables sentinelles du changement climatique, s'adaptent ou non aux différentes conditions qui leur sont proposées.

Jacques Ripoché

(1) Acronyme pour REsource INFrastructures for monitoring, adapting and protecting European Atlantic FORests under Changing climatE.

Comme avant la tempête

Selon une étude de la Direction régionale de l'agriculture et de la forêt (Draaf), 7,2 millions de mètres cubes de bois ont été récoltés dans les forêts d'Aquitaine en 2012, ce qui en fait la première région de France pour l'exploitation forestière. S'y ajoute 1,7 million de mètres cubes provenant des aires de stockage. Au-delà, le fait significatif est qu'en 2012, la récolte a retrouvé à peu de chose près son niveau moyen d'avant la tempête Klaus de janvier 2009. Dans le détail, en 2012, les forêts d'Aquitaine ont dégagé 3,4 millions de grumes et de billons destinés au sciage (pin maritime à 90 %), fournissant ainsi, relève la Draaf, 19 % du volume de bois d'œuvre français. Le bois d'industrie, à destination des usines de pâte à papier et de panneaux, a représenté 3,3 millions de mètres cubes (85 % de pin maritime).

Quant au bois énergie, il a été estimé, hors autoconsommation, à 0,5 million de mètres cubes. À noter que sur les 7,2 millions exploités en Aquitaine en 2012, 6,2 millions l'ont été par des entreprises ayant leur siège dans la région. À noter également : le bois écocertifié PEFC concerne 80 % des volumes récoltés.

Un secteur qui se concentre

En 2012, 212 entreprises forestières ayant leur siège en Aquitaine ont exercé une activité de récolte et de commercialisation de bois. Mais la filière régionale a perdu le quart de ses entreprises depuis 2005. Les petites entreprises qui coupent moins de 1 000 mètres cubes de bois représentent encore 34 % de l'effectif mais ne réalisent que 1 % de la récolte globale. À l'opposé, les entreprises qui récoltent chacune plus de 20 000 mètres cubes de bois rond comptent pour 20 % de l'effectif mais cumulent 90 % de la récolte.

Leader pour le sciage

En 2012, l'Aquitaine a confirmé sa position de leader national pour le sciage, avec un volume de 1,4 million de mètres cubes de bois scié (pin maritime à 90 %) et livré aux entreprises de transformation. Les Landes et la Gironde sont au premier rang, la Dordogne se distingue dans le sciage de feuillus.